

## Journée missionnaire et d'église

*Le 5 octobre 2008, l'Eglise Evangélique de la Pélisserie a souhaité offrir une fête à Marguerite Hadorn à l'occasion de son retour en Suisse après plus de quarante années passées en Côte d'Ivoire en tant que « missionnaire ».*

*Le matin, lors du culte, Daniel Salzmann, président en Suisse de la Mission Biblique a adressé d'abord ses remerciements à ceux qui ont accordé leur soutien à Marguerite au cours des longues années de son service en Afrique.*

Pour illustrer « l'œuvre missionnaire » il présenta un message sur l'invitation au Royaume. <sup>1</sup>

### ***Heureux qui prendra part au repas dans le royaume de Dieu!***

Participer à un repas est généralement une expérience heureuse, surtout quand il s'agit d'un repas exceptionnel. C'est ici, un repas du jour du sabbat, après le culte de la synagogue, en bonne compagnie; Jésus s'y exprime librement, sobrement, mais avec autorité. Ce repas dans la maison du pharisien devient dans la parabole un « grand dîner », un festin. **C'est l'esprit de la fête.**

---

<sup>1</sup> *Un de ceux qui étaient à table, après avoir entendu ces paroles, dit à Jésus: Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu! Et Jésus lui répondit: Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens. A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés: Venez, car tout est déjà prêt. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit: J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir; excuse-moi, je te prie. Un autre dit: J'ai acheté cinq paires de boeufs, et je vais les essayer; excuse-moi, je te prie. Un autre dit: Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller. Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison irrité dit à son serviteur: Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Le serviteur dit: Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. Et le maître dit au serviteur: Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper. (Luc 14 : 15-24)*

Un repas devrait être l'occasion non seulement de se réjouir, mais aussi de manifester de la bienveillance envers tous. L'image suggère que le royaume de Dieu est un sommet dont la joie est d'abord reliée à la qualité de l'hôte.

Elle est donc totale : c'est le maître qui a tout préparé, tout programmé ; les invités n'ont rien à apporter, tout l'effort est de son côté. Il signale que l'heure est venue. Devant le refus des premiers invités, il envoie son serviteur, pour une deuxième démarche, puis une troisième. Ce serviteur a la charge non seulement de transmettre des invitations mais ensuite « d'amener » les malheureux de la ville et, pour les plus éloignés, de les forcer à rentrer, c'est à dire de les convaincre, d'écarter leurs objections, de ne pas les lâcher avant qu'ils aient pénétré dans la salle du festin.

**Les bénéficiaires n'ont rien à faire, rien à prouver** : ils doivent seulement laisser faire, finir par ne pas résister. C'est une des présentations les plus impressionnantes de la gratuité du salut: accepter ce qui est offert et entrer ainsi directement, tel qu'on est, dans le bonheur du royaume. **Encore faut-il être prêt à quitter l'endroit où l'on se trouve.** Même les SDF (sans domicile fixe) finissent par avoir un certain attachement pour leur petit coin de la nuit.

Ceux qui jouissent de l'abondance du royaume ont fini par accepter parce qu'ils étaient pauvres, handicapés, exclus, sans véritable avenir. Ils ont posé un regard lucide sur leur situation réelle. En définitive, ce qui compte n'est pas notre situation en ce monde, mais le jugement que nous portons sur nos valeurs et sur nous-mêmes. L'accès au royaume est pour ceux qui s'abaissent - non pas s'avilissent, se meurtrissent - et reconnaissent leur vraie place sous le regard de Dieu.

Le texte prouve qu'il y a un choix à faire, une décision à prendre. On s'exclut soi-même en ne répondant pas à l'offre d'une grâce totalement imméritée.

Jésus met en valeur l'amour du prochain, spécialement quand il souffre : Jésus se penche sur la misère de l'hydropique, il conseille d'inviter ceux que la société dédaigne (cf. v.1 à 14) ; le maître de maison offre une fête aux malheureux.

**Le principe du renversement** est au cœur de ce texte. Il s'applique aux hommes : les derniers deviennent les premiers, selon Dieu, et les premiers doivent privilégier les derniers en les invitant. Mais il s'applique, d'abord, au Christ Seigneur et Sauveur, dont la Passion débouche sur la Résurrection et l'Ascension, et par là sur notre salut.

## *Les personnages de la parabole*

**Le maître - l'hôte.** Un homme d'une remarquable générosité, sollicitant une foule. Il est décidé à ce que la fête soit à tout prix réussie. Il est Important, pour lui, que la salle se remplisse.

**Cette générosité est la base de l'évangélisation et de la mission.**

De manière bouleversante, il ne se contente pas d'accueillir ceux qui viendraient à lui, de donner aux quémendeurs, mais **il va au-devant, il prend l'initiative.**

1. Il fatigue son serviteur en l'envoyant à trois reprises et, pour les plus éloignés,
2. il lui recommande d'insister, de convaincre.

**L'accent est placé sur une volonté déterminée d'accueil.** On retrouve ici le visage de Jésus et de Dieu dans le troisième évangile, où il importe de « **chercher et de retrouver ce qui était perdu** ».

**Le serviteur** chargé de transmettre l'invitation est la figure collective des disciples, porteurs de la bonne nouvelle. Renvoyé sans cesse à aller plus loin, à dépasser les frontières, les murs pour transmettre l'invitation.

**Les premiers invités** explicitent leur refus (tous sont d'accord pour refuser, les deux premiers poliment) non par des raisons religieuses mais par des obligations, dont l'urgence n'est nullement évidente d'ailleurs (un champ, des bœufs, un mariage).

Les deux premières excuses sont **le fait de possédants** (avoir un champ, cinq paires de bœufs était la preuve d'une aisance certaine à l'époque !), la troisième a trait à **une relation familiale**, très privilégiée en la circonstance. Il paraît naturel d'entretenir des relations avec des personnes de la même classe sociale.

**Y a-t-il quelque chose de commun entre ces divers empêchements ?**

Le pharisien, l'homme prisonnier de ses affaires ou de son milieu familial, sont des « **riches** », convaincus qu'ils disposent de valeurs, religieuses, matérielles, humaines.

**Ils n'ont pas vraiment besoin de s'approcher d'un Dieu vivant et de recevoir de lui.** Leur avenir leur paraît assuré s'ils cultivent ce qu'ils ont déjà à leur portée. Ils dédaignent l'abondance et la joie proposées par l'invitation au festin.

**Les invités suivants.** L'évangile de Luc nous dit quelles foules Jésus a accueillies : des miséreux, mais aussi des personnes moralement et religieusement disqualifiées, les prostituées et les collecteurs d'impôts. Ce sont là des personnes qui sont loin du royaume, en des lieux éloignés, vers qui il faut aller pour les persuader que quelqu'un s'intéresse à eux, qu'un avenir leur est ouvert.